

Kim Waldron

Saelan Twerdy

Numéro 94, automne 2018

Travail
Labour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Twerdy, S. (2018). Kim Waldron. *esse arts + opinions*, (94), 68–71.

Kim Waldron

Kim Waldron's work with staged photographic self-portraiture is often the outcome of durational projects that embed the artist in social situations. Through self-representation, Waldron probes the question of an individual's place in the social world—what one does and how one appears to others—in ways that touch on intimate relationships as well as professional and economic domains. Often depicting herself at work in various contexts, Waldron creates narrative tableaux that question what kind of labour is socially visible and who performs it. At the same time, much of her own process relies on work that occurs behind the scenes: gaining access to sites and resources, learning skills, forming relationships and building trust, and engaging in the dialogue that makes the work possible and determines its form.

Working Assumption (2003) laid the groundwork for the subsequent focus on labour in Waldron's practice: she asked male strangers from a variety of professions if she could borrow their clothes and their workspace, in which she photographed herself enacting the poses of their job. A later piece, *Made in Québec* (2015), considered the power dynamics of the global distribution of labour. Waldron "exported" herself to Xiamen, China, where she attempted to "give back" some of the labour time saved by cheap Chinese industry by performing unpaid work in local facilities. Expecting to find Xiamen (a "special economic zone") dominated by large factories, Waldron discovered that such places were not easy to see. Instead, she was placed in small businesses where, to minimize the complications caused by translation and training, she ultimately focused on staging photographs as a means of integrating into the work force. Like *Working Assumption*'s incongruous images of a young woman draped in the oversized uniform of a priest, mechanic, or businessman, the effect of *Made in Québec* derives from seeing the artist working where she does not appear to belong. With her most recent project, *Kim Waldron Ltd.* (2016–), Waldron has taken self-representation a step beyond *personal* identity. Reflecting on the decentralization and financialization of the global economy, she has incorporated an offshore company in Hong Kong.

Saelan Twerdy

Les autoportraits photographiques mis en scène de Kim Waldron sont souvent le résultat de projets de longue durée qui placent l'artiste dans des situations sociales. À travers l'autoreprésentation, Waldron s'interroge sur la place de l'individu dans le monde social – ce qu'il fait, comment il est perçu par les autres – de façon à aborder tant les relations intimes que les domaines professionnels et économiques. Se représentant souvent dans différents contextes de travail, elle crée des tableaux narratifs qui examinent le travail socialement visible et ceux qui l'exécutent. Parallèlement, une grande part de sa pratique dépend de ce qui se déroule derrière la scène : accès aux sites et aux ressources, apprentissage des habiletés, construction des relations et de la confiance, engagement d'un dialogue rendant le travail possible et déterminant sa forme.

Working Assumption (2003) jette les bases des occurrences subséquentes du travail dans sa pratique : elle emprunte à des étrangers de diverses professions leurs habits et espaces de travail, dans lesquels elle se photographie en exécutant leurs tâches. Dans *Made in Québec* (2015), elle aborde la dynamique du pouvoir dans la distribution mondiale du travail. Waldron « s'exporte » à Xiamen, en Chine, où elle tente de redonner une partie du temps ouvré que nous épargne l'industrie chinoise bon marché en y performant du travail bénévole. S'attendant à trouver Xiamen (zone économique spéciale) dominée par de grandes usines, Waldron découvre que ces endroits sont difficilement visibles. On la place plutôt dans de petites entreprises où, afin de réduire les complications dues à la traduction et à la formation, elle réalise principalement des mises en scène photographiques comme moyen de se mêler aux travailleurs. Comme les images incongrues de *Working Assumption* montrant une femme drapée dans des uniformes trop grands – prêtre, mécanicien, homme d'affaires –, *Made in Québec* repose sur la présence de l'artiste dans un contexte auquel elle ne semble pas appartenir. Avec son plus récent projet, *Kim Waldron Ltd.* (2016–), elle dépasse l'identité *individuelle* en réfléchissant à la délocalisation et à la financiarisation de l'économie mondiale par la création d'une entreprise à Hong Kong.

Traduit de l'anglais par Catherine Barnabé



Kim Waldron

*Head Office (Blue Monochrome), de la série | from the series
Kim Waldron Ltd., 2017.*

Photo : permission de | courtesy of Kim Waldron Ltd. & Galerie
Thomas Henry Ross art contemporain, Montréal



Kim Waldron

Worker #2,

tiré du projet | from the project *Made in Québec*, 2015.

Photo : permission de | courtesy of the artist & Galerie Thomas
Henry Ross art contemporain, Montréal



Kim Waldron

Worker #28,

tiré du projet | from the project *Made in Québec*, 2015.

Photo : permission de | courtesy of the artist & Galerie Thomas
Henry Ross art contemporain, Montréal